

PATRIMOINE Les jeudis de l'histoire

Le respect du maître à la base de l'éducation

Notre grand-mère nous raconte ses jeunes années à l'école Thévenon, où elle est restée de 1930 à 1940.

« Il y a alors six classes de filles et six classes de garçons. Ce qui marque mes jeunes années est ce bel apprentissage du respect de l'autorité des enseignants qui dominant la classe du haut de l'estrade. Cette discipline est acceptée et respectée de tous. Le rituel de la journée est immuable : dès que la cloche sonne, chaque groupe d'enfant attend silencieusement en rang sous la galerie. Avant de rentrer en classe, il faut montrer mains et ongles qui doivent être d'une propreté parfaite. Chaque enfant a la même blouse, ce qui nivelle les inégalités sociales. Une fois rentré dans la classe, on attend debout

près de nos bureaux l'ordre de nous asseoir. Tous les jours, il y a le cours de morale ou d'instruction civique. Pour le chant, l'institut choisit toujours des chansons qui ont un sens : les saisons, les cultures, les jouets, etc.

« La claque est une sanction sans appel »

Les récréations sont occupées par des jeux : les quatre coins, colin-maillard, la tour prend garde défendue par ses soldats qu'il faut bousculer pour prendre la place de la tour. Chaque semaine, on est de service deux par deux et l'on doit arriver un peu plus tôt à l'école, pour un nettoyage général sans oublier le bureau de la maîtresse, le tableau, l'eau des fleurs, etc.

L'hiver, lorsque l'on rentre chez nous à 16 h 30, la nuit commence à tomber, l'heure n'est pas décalée comme aujourd'hui. Il y a un profond respect vis-à-vis de l'enseignant que l'on gratifie de "monsieur" ou "madame". Quand il parle, tout le monde se tait. Et la claque est une sanction sans appel ni réclamation des parents. Nous sommes récompensés par des images.

On va à l'école et le samedi après-midi est réservé aux cours de couture. J'ai gardé de cette époque mes cahiers, mon ardoise, des craies et le souvenir ému de l'adulte qui cadre l'enfant qui lui en est reconnaissant. »

SOURCES

JJB La Tour Prend Garde, d'après la mémoire d'une grand-mère.



Les cinq classes de 1938 sont réunies dans la cour de l'école des garçons, devant les fenêtres de la salle des conférences.